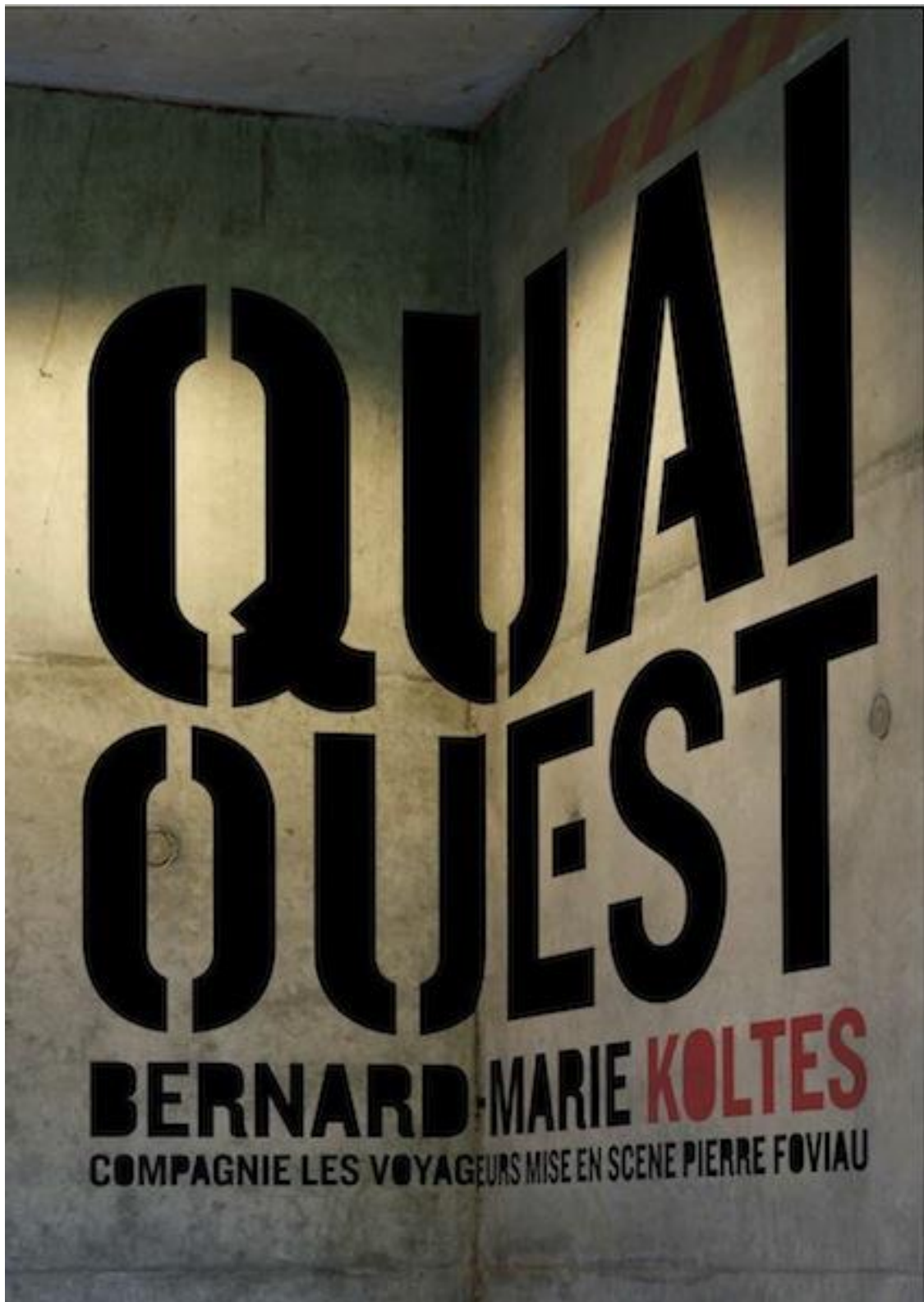


LES VOYAGEURS

Création 2014



« La réalité est l'ombre des mots »

Bruno Schulz

Traité des mannequins, 1937

Quai ouest

De Bernard-Marie Koltès

Mise en scène et scénographie :
Pierre Foviau

Assisté de Béatrice Doyen

Avec :

Franck Coulibaly : Abad

Marie Denys : Monique Pons

Thomas Dubois : Rodolfe

Jean-Pierre Duthoit : Maurice Koch

Antoine Ferron : Fak

Arnaud Lefin : guitare et percussions

Patricia Pekmezian : Cécile

Nicolas Postillon : Charles

Victoria Quesnel : Claire

Création sonore et musicale :

Franck Coulibaly et Arnaud Lefin



L'histoire

Dans un quartier à l'abandon d'une grande ville portuaire occidentale, séparé du centre-ville par un fleuve, un hangar désaffecté de l'ancien port.

Une nuit, Maurice Koch, un homme d'affaires, se fait conduire dans sa Jaguar par sa secrétaire. Il a l'intention de se jeter dans le fleuve.

L'endroit semble désert, mais des ombres rôdent.

Pour Abad, Fak et chacun des membres de la famille d'immigrés qui survit autour du vieux hangar, le couple égaré représente une proie facile.

Dans l'ombre, les uns et les autres se frôlent, s'épient, se surprennent. A travers leur rencontre nous découvrons leurs histoires, leurs passés et leurs espoirs. Leur précarité et leur violence aussi.

Les personnages

Maurice Koch, soixante ans

Monique Pons, quarante-deux ans

Cécile, soixante ans

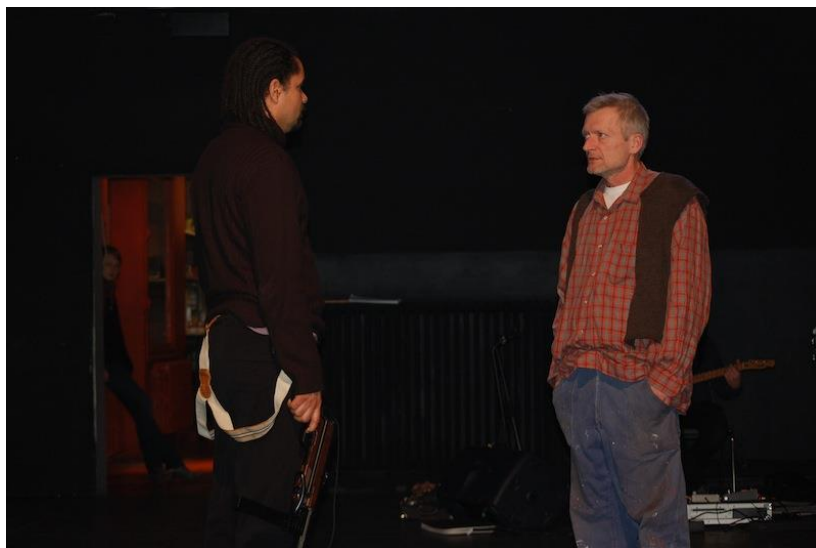
Claire, sa fille, quatorze ans

Rodolfe, son mari, cinquante-huit ans

Charles, leur fils, vingt-huit ans.

Un garçon surnommé Fak, vingt-deux ans environ.

Un homme d'une trentaine d'années environ, sans nom, que Charles, au début appelle deux ou trois fois Abad



L'auteur



« Il a été une météorite qui a traversé notre ciel avec violence dans une grande solitude de pensée et avec une incroyable force, à laquelle il était parfois difficile d'avoir accès. Il m'intimidait et aujourd'hui encore plus que jamais. »
Patrice Chéreau, Le Monde, 19 avril 1989

Né à Metz, en 1948, fils d'un officier, Bernard-Marie Koltès, élevé dans un milieu catholique pratiquant, entre dans une école jésuite avant de préparer une formation de journaliste à Strasbourg.

Les modèles qui lui sont imposés lui pèsent. En 1967, à dix-neuf ans, il est profondément ému par le jeu de Maria Casarès interprétant Médée. C'est une révélation qui lui donne le désir d'être auteur dramatique.

Il entre à l'école du Théâtre National de Strasbourg, étudie la mise en scène, crée sa compagnie et encouragé notamment par Hubert Gignoux, écrit des textes joués par les élèves de l'école. En 1972, il réalise un rêve : un de ses textes, « L'héritage », est interprété par Maria Casarès sur France Culture.

Puis, Koltès parcourt le monde, engrange une somme d'images et d'expériences. C'est Patrice Chéreau qui le premier va révéler sa plume nerveuse, atypique, incisive avec « Combat de nègre et de chiens », pièce écrite en 1979, qu'il a montée au Théâtre des Amandiers en 1983. Cette création est le début d'une réelle complicité entre l'auteur et le metteur en scène et assure à Koltès un écho international.

A partir de 1985, Koltès est publié aux Éditions de Minuit. Seuls six textes ont été publiés de son vivant, Koltès ayant renié ses sept premières pièces « de jeunesse ». Rapidement, il devient l'auteur contemporain français le plus joué au monde, des pays nordiques à l'Amérique du sud.

Terrassé par le sida, il disparaît en 1989.

Extrait

Quai ouest, Les Éditions de Minuit, Page 39
Cécile et Charles, son fils

Charles : Tu m'empêches de penser.

Cécile : Arrête de penser et réponds-moi.

Charles : Ou on parle, ou on pense, on ne peut pas tout faire.

Cécile : Pour qui est-ce que tu penses ? Pour toi tout seul ou pour nous tous ?

Charles : Je pense en général.

Cécile : On est trop malheureux et pas assez riche pour penser.

Charles : Il faut penser pour avoir un plan.

Cécile : On n'a pas besoin de plan.

Charles : Moi, il me faut un plan, pour faire quelque chose.

Cécile : Tu ne fais pas de plan, tu dors.

Charles : Je ne dors pas, je pense.

Cécile : Alors dis-moi le résultat de cette pensée.

Charles : Laisse-moi le temps, d'abord.

Cécile : On est trop vieux pour prendre son temps ; si tu ne fais rien, je vais m'occuper moi-même de le faire cracher.

Charles : Ne t'occupe de rien, reste dans ton coin, ce ne sont pas tes affaires, tu es beaucoup trop vieille pour trafiquer, et malade.

Cécile : Il est venu pour nous tous, pas pour toi seulement. Quoi ? une automobile arriverait pendant la nuit, tout le monde sortirait pour trafiquer et moi, on me laisserait dans mon coin sous prétexte que je suis trop vieille et malade ? je trafiquerai quand même puisque tu ne fais rien.

Charles : Si tu parles tout le temps, je ne peux pas penser ; si je ne pense pas, je n'aurais pas de plan ; si je n'ai pas de plan, alors, je ne pourrais rien faire et laisse-moi tranquille.

Cécile : Non, Carlos, ne dors pas Carlos.

Charles : Charles, nom de dieu.

Note du metteur en scène

Koltès, mon contemporain.

Koltès est indéniablement l'auteur qui m'accompagne tout au long de ma vie, de mon parcours d'artiste et ce, depuis le début. C'est en effet avec « Dans la solitude des champs de coton » mis en scène par Christophe Sireuil en 1994 à la Rose des Vents à Villeneuve d'Ascq, que mon désir de théâtre est né.

Depuis, j'ai moi-même monté en 2003 ce texte avec Serge Bagdassarian dans le rôle du Dealer et Alain D'Haeyer dans celui du Client. Une autre étape importante puisqu'elle enraciné chez moi la nécessité de faire entendre la langue de Koltès et de montrer les destins de ces personnages dont aucun ne m'est pas essentiel. Divers ateliers et stages avec des comédiens amateurs ou semi-professionnels m'ont permis d'aborder tous les textes de Koltès. Notamment en 2010, suite à un chantier de création de 3 semaines avec des élèves du Conservatoire d'art dramatique de Roubaix, une restitution publique de « Roberto Zucco » a été présentée au Théâtre de la Verrière à Lille. Enfin, en mars 2012, après 15 jours de recherche avec une équipe professionnelle de 8 comédiens et un musicien, une esquisse de « Quai ouest » était présentée au public au ZEPPELIN à Saint-André.

Ce que j'aime chez Koltès, c'est sa manière unique de questionner nos cheminements individuels en les plaçant dans les recoins obscurs de nos peurs. Sa façon de forcer les destins et les hasards pour offrir à notre entendement des espaces où nous pouvons reconnaître nos forces et nos faiblesses, nos amours et nos haines, notre vie et notre mort. Ce que j'aime, c'est qu'il parle de l'homme en fouillant le chaos de nos vies et élargit nos espaces de liberté. Enfin, ce que j'aime c'est qu'il éclaire notre humanité en nous offrant des personnages qui nous invitent à nous dévoiler et à prendre des risques.

Pierre Foviau

La création

D'une pièce vers un espace de rencontre

« Quai ouest », c'est un hangar désaffecté et pourtant habité de mille mots qui parlent de désir, de complicité, d'argent et d'illusion.

Mille mots qui disent la réalité et le rêve, mille mots qui nous font rire ou craindre le pire, mille mots qui nous rappellent que dire c'est vivre aussi.

Cette création du texte de Bernard-Marie Koltès est une invitation à (re)découvrir sa façon unique de parler de nos humanités en fouillant le chaos de nos vies.

C'est aussi la possibilité de révéler les lieux de représentation comme des lieux d'imaginaire, des espaces où le théâtre s'écrit sur les murs. Des espaces libres où avec un peu de lumière, de la musique et des mots qui déchirent la nuit nous pouvons retrouver d'autres parts de nous-mêmes.

Après 15 jours de recherche au ZEPPELIN, Les Voyageurs ont présenté les 15 et 16 mars 2012

« Quai ouest – Esquisse ». Cette première mise en espace rendait compte de la pièce dans son ensemble malgré quelques coupes provisoires.



Note de l'auteur

« Quai ouest raconte un peu l'histoire d'un lieu et des gens qui y transitent.

A l'ouest de New York, à Manhattan, dans un coin du West End, là où se trouve l'ancien port, il y a des docks ; il y a en particulier un dock désaffecté, un grand hangar vide, dans lequel j'ai passé quelques nuits, caché. C'est un endroit extrêmement bizarre – un abri pour les clodos, les pédés, les trafics et les règlements de comptes, un endroit pourtant où les flics ne vont jamais pour des raisons obscures. Dès que l'on y pénètre, on se rend compte que l'on se trouve dans un coin privilégié du monde, comme un carré mystérieusement laissé à l'abandon au milieu d'un jardin, où les plantes se seraient développées différemment ; un lieu où l'ordre normal n'existe pas, mais où un autre ordre, très curieux s'est créé.

La beauté de ce lieu tient à la mystérieuse cohérence qui s'établit entre le décor, la lumière, la présence de l'eau, la résonance des bruits. L'activité humaine s'y trouve comme grandie. C'est une activité tissée de mille drames ordinaires : le désir, le goût de l'argent, l'illusion de la complicité, la profondeur des secrets que chacun garde.

J'ai eu envie de parler de ce petit endroit du monde, exceptionnel et, pourtant, qui ne nous est pas étranger ; j'aimerais rendre compte de cette impression étrange que l'on ressent en traversant ce lieu immense, apparemment désert, avec, au long de la nuit, le changement de lumière à travers les trous du toit, des bruits de pas et de voix qui résonnent, des frôlements, quelqu'un à côté de vous, une main qui tout à coup vous agrippe. »

B-M Koltès, février 1983



« Avec *Quai ouest*, Koltès procède à une spectrographie des relations humaines dans notre monde de l'argent. Il le fait de manière tout à fait concrète à travers la mise en relation des huit personnages de *Quai ouest*. Ces huit-là, à eux seuls, reproduisent toutes les strates de nos sociétés et au-delà, de notre planète. La pièce, au terme de sa traversée, en devient lumineuse, de même que le mélange des couleurs de l'arc-en-ciel reproduit la lumière blanche et transparente. C'est cela, la fulgurance poétique de Koltès.

Le « quai-ouest » est un lieu fictif où se croisent ceux qui, normalement, jamais ne devraient se croiser parce que dans la réalité ils appartiennent à des milieux disjoints. Koltès s'amuse à cela : les faire se rencontrer, les faire vivre ensemble le temps d'un spectacle, comme dans un laboratoire on pourrait, juste pour voir, faire cohabiter des espèces animales de biotopes opposés. Pour regarder comment, dans ces conditions, elles peuvent survivre. »

Adel Hakim

Europe revue littéraire mensuelle nov.déc 1997

Intentions de création

Monter « Quai ouest », c'est confronter ceux qui, sans Koltès, ne se seraient jamais rencontrés : les riches et les pauvres, les jeunes et les vieux, les mites et les Rolex, les parleurs et les taiseux.

C'est décider de mettre le nez dans les terrains vagues de nos solitudes à la recherche des autres. C'est fouiller dans les friches de nos histoires dépassées et réveiller les fantômes qui éclaireront nos destins.

C'est ouvrir les containers éventrés d'une immigration qui s'échoue misérable, sur les paliers de nos citadelles imprenables.

C'est redonner du souffle à nos voix oubliées.

C'est faire entendre en un peu plus deux heures, des siècles de rencontres inachevées ; c'est parler avec le spectateur, de lui-même, qu'il soit le diable ou le bon dieu, qu'il soit vivant ou presque mort, qu'il soit un autre Fak, une autre Claire, un autre Charles, une autre Cécile, un autre Rodolfe, une autre Monique, un autre Koch ou un autre Abad.

Monter « Quai Ouest » c'est pour moi, poursuivre la conversation avec le public et croire encore que demain reste à inventer.

C'est ouvrir un territoire absolu de théâtre, c'est-à-dire un endroit où les rébellions sont éternelles.

Pierre Foviau

Notes de mise en scène

« J'étais à Metz en 1960 (...). J'ai vécu l'arrivée du général Massu, les explosions des cafés arabes, tout cela est loin, sans opinion et il ne m'en est resté que des impressions (...) c'est probablement cela qui m'a amené à m'intéresser davantage aux étrangers qu'aux Français. »

B-M Koltès

✓ Les personnages

Dans « Quai ouest » tous les personnages sont importants, ils composent à part égale cette tragédie contemporaine et révèlent un large spectre de nos propres existences. Je pense aux Roms et à ces autres immigrés qui vivent dans la marge de notre société dont il est aussi question dans ce texte.

Claire (Victoria Quesnel) et Fak (Antoine Ferron) illustrent une jeunesse adolescente qui se cherche, qui s'émancipe de l'enfance pour entrer dans l'âge adulte, de gré ou de force. C'est la jeunesse des sexes qui se fuient et se cherchent. C'est aussi l'histoire d'une jeunesse qui aspire à trouver sa liberté au risque de se brûler les ailes.

Maurice Koch (Jean-Pierre Duthoit) est un homme d'affaires suicidaire et râleur accompagné par Monique Pons (Marie Denys), sa secrétaire, un personnage tragiquement comique. Nous pouvons, avec ce couple, voir les représentations d'un vernis social bourgeois et la lassitude de devoir se farder d'un autre soi-même.

Échoués sur le quai, Cécile (Patricia Pekmezian) et Rodolfe (Thomas Dubois), les parents de Claire et Charles (Nicolas Postillon), sont des émigrés miséreux. Venus d'un territoire et d'une histoire lointains qui effraient et fascinent, ils seront toujours « d'ailleurs » et abordent l'histoire des autres pour en prendre quelques miettes ou pour en effacer quelques traces. Charles, qui refuse que sa mère l'appelle encore Carlos, lui, est prêt à tout pour fuir sa condition.

Enfin, il y a un autre familier du quai, aussi mystérieux que silencieux : Abad (Franck Coulibaly). Celui qui ne parle pas, ces seuls mots étant les notes de sa clarinette basse. Ange noir, Abad est celui qui révèle cette tragédie. La pièce commence par la rencontre incongrue de Koch et d'Abad.



✓ **Du texte au dire**

Tout comme pour Shakespeare, il s'agit de permettre au texte d'agir, le texte crée les actions et les espaces, il fait vibrer les corps et construit le drame. A nous d'en comprendre l'essence et d'en retrouver l'urgence, pour dire au public comment ce texte s'entend avec nos vies.

S'emparer de la langue de Koltès c'est travailler pour que le verbe, frappe, aime, agrippe, enlace, fuie ou attaque, c'est décider d'agir avec le souffle, c'est éteindre les artifices pour revenir à l'essentiel : dire pour tenter de vivre encore.



✓ **L'errance comme chemin**

« Quai ouest » c'est aussi l'errance. L'errance des destins qui tournent en rond ou qui semblent dans une impasse. L'errance des chiens qui rôdent autour du hangar, l'errance de plusieurs histoires qui se cherchent un début ou une fin. Cette errance, nous la traduirons physiquement dans l'espace.

La mise en scène intégrera ainsi les espaces périphériques au plateau. Le hangar est le cœur de cette tragédie, le centre d'un espace plus lointain, mystérieux d'où viennent et où vont, les protagonistes de ce drame. Il s'agira donc de permettre aux personnages de disparaître par une porte, une ouverture, de s'éclipser pour réapparaître ailleurs par une autre porte, un autre passage. C'est aussi dans ces autres territoires secrets que résonnera la musique d'Abad, le chant mystérieux de celui par qui tout arrive, même la mort.

✓ **La scénographie**

Elle repose sur un espace ouvert, abandonné. Une cage de scène vide renvoie déjà à l'image d'un hangar abandonné, un lieu en friche. Les plateaux de théâtre seront donc utilisés dans leur réalité propre et nue. Deux bancs autour d'un feu éteint et une cage grillagée composeront le reste de la scénographie.

✓ **La création sonore**

Elle sera importante car elle sera le véritable écrin de cette tragédie contemporaine. Elle sera construite à partir de la clarinette basse (la voix d'Abad), des compositions pour guitares d'Arnaud Lefin (présent sur scène) et d'une structure sonore qui fera vibrer l'espace, gémir l'air, rugir la mer et gronder les chiens.



✓ **La création lumière**

Il ne s'agira pas ici de traiter le jour et la nuit mais de mettre en scène les ombres et les lumières. C'est aussi la lumière qui sculptant l'espace, composera le décor principal.

✓ **Un théâtre hors les murs**

Nous proposerons à nos partenaires de diffusion et si l'occasion se présente de présenter « Quai ouest » dans des lieux non théâtraux, hangars et friches industrielles par exemple.

La compagnie LES VOYAGEURS

LES VOYAGEURS SONT SUBVENTIONNÉS PAR LA VILLE DE SAINT-ANDRÉ, LA DRAC NORD-PAS DE CALAIS, LA RÉGION NORD-PAS DE CALAIS ET LE CONSEIL GÉNÉRAL DU NORD

Avant de se consacrer à la mise en scène, Pierre Foviau réalise un parcours d'acteur au service d'esthétiques diverses avec le Théâtre de La Licorne, la Cie du Mentir Vrai (« Gilgamesh » de Michel Garneau, « Molière l'Arabe » d'Omar Tary), Royal de Luxe (création et tournée du Géant, puis du « Retour d'Afrique »), Illotopie, le Collectif Organum et la Cie Strolling Players (« Le Gardien » d'Harold Pinter).

En 2001, il fonde la compagnie LES VOYAGEURS et s'oriente vers un théâtre de texte. Il propose un théâtre non de divertissement ou de séduction, mais d'« avertissement », de sollicitation et d'échange avec le public, un théâtre qui s'adresse à l'autre, dans sa capacité à se mettre lui-même en jeu.

Il choisit des textes qui questionnent le monde et interrogent notre humanité, suscitant la rencontre avec des auteurs contemporains comme Koltès (« Dans la solitude des champs de coton », « Quai ouest »), Jean-Yves Picq (« Doberman », « Le boxeur pacifique »), Zinnie Harris (« Plus loin que loin »), Nigel Williams (Class enemy), Sarah Kane (4.48 Psychose), Gregory Burke (Gagarin Way), ou avec des auteurs classiques comme Shakespeare, dont il a présenté un diptyque : « Richard III ou la tragédie des hommes » et « Macbeth ou la comédie des sorcières ».

*« Le projet artistique que je porte s'inscrit dans un courant où le fond prend le dessus sur la forme, où chacun existe avant tout le monde. L'expression théâtrale que je propose est construite à partir du texte et du travail de l'acteur et c'est la pertinence de la forme plus que sa singularité que je recherche lorsque je prépare une création. **Passionné par les hommes, j'espère faire un théâtre qui nous préserve de la sclérose du sens et nous rassemble pour lever le rideau sur de nouvelles utopies.** »*

Dans une conception citoyenne de la place de l'artiste dans la société, Pierre Foviau, outre ses créations, développe sur les territoires de ses résidences des projets d'actions artistiques et culturelles ambitieux. Associé au Bateau Feu – scène nationale Dunkerque de 2004 à 2007, il initie, développe et coordonne pendant trois ans le projet « Des mots et des sens » à destination de la communauté éducative et réalise « Murmures », un documentaire poétique sur les Bains dunkerquois.

Depuis septembre 2010, LES VOYAGEURS poursuivent leurs créations théâtrales à Saint-André-lez-Lille et pilotent le projet du ZEPPELIN - lieu de vie artistique, en proposant une programmation et des résidences professionnelles pluridisciplinaires, des ateliers de pratique artistique divers et des projets de territoire, comme « Canal Polar », festival polar intercommunal en 2011, ou « Tantôt, Existence 59350 », performance de rue et court-métrage, en partenariat avec la compagnie Tantôt, en 2012.

CONTACT : Béatrice Doyen

LES VOYAGEURS

LE ZEPPELIN

23, rue Alsace-Lorraine

59 350 Saint-André-lez-Lille

03.62.65.82.01

06.20.32.66.04

surlatracedesvoyageurs@gmail.com